

La Parole du Rav Brand

Qu'as-tu, Hagar ?

« Avraham se leva de bon matin ; il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Hagar et les plaça sur son épaule ainsi que l'enfant, et il la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer Cheva. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, vatachlekh/elle jeta l'enfant sous l'un des si'him/arbrisseaux, et elle s'éloigna kimta'havé kéchet/de deux portées d'arc, car elle disait : Que je ne voie pas mourir l'enfant ! Elle s'assit loin et éleva la voix et pleura. D.ieu entendit la voix de l'enfant et l'ange de D.ieu appela du ciel Hagar, et lui dit : Qu'as-tu, Hagar ? Ne crains point, car D.ieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main, car je ferai de lui une grande nation. Et D.ieu lui ouvrit ses yeux, et elle vit une source d'eau ; elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant » (Béréchit 21,14-19).

L'expression de l'ange « Qu'as-tu, Hagar ? » nous semble ahurissante ; peut-on escompter autre chose d'une mère qui voit son unique fils mourir de soif que de se mettre à pleurer ? D'autant qu'un ange céleste avait promis à cette mère qu'il serait à la tête d'une grande descendance ! Elle – épouse d'un personnage illustre, Avraham – vient d'être renvoyée avec son fils malade, chargé sur ses épaules, et la voici qui erre assoiffée dans le désert ! Comment cet ange peut-il exprimer son étonnement d'un ton aussi anodin : « Qu'as-tu, Hagar ? », comme si elle vivait un événement banal ? L'ange lui dit : « Ne crains point, car D.ieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. » Que veut dire « dans le lieu où il est » ? Que l'eau cherchée se trouve à côté du fils, sous l'arbre (Rambam ; Rachbam). Pourquoi Hagar n'a-t-elle pas remarqué cette eau en déposant son fils ? Car elle n'a pas déposé son fils mais jeté. Du fait du comportement indigne d'Ichmaël à l'égard d'Itshak – ce qui avait provoqué la fureur de Sarah et d'Avraham et son renvoi – elle ressentit une colère terrible contre son fils, et... envers D.ieu. Elle s'éloigna de son fils de « kimta'havé kéchet », de deux distances de tir d'arc. Le

mot *kimta'havé* a pour racine *léhatia'h*, balancer. Elle « balança » des paroles contre D.ieu et dit : Tu m'as promis un fils qui deviendrait un grand peuple, et à présent Tu le laisses mourir atrocement (Béréchit, 53,13) ! Pourtant D.ieu tenait Sa promesse ! Sans sa colère, elle aurait compris que les arbres dans le désert ne poussent pas au hasard, mais à proximité d'eau. Ce puits était là depuis l'entrée du premier Chabbat de la création du monde, pour elle et son fils (Avot 5 ; Pirké de Rabbi Eliézer 29). Si elle l'avait déposé, elle aurait aperçu l'eau ; son désespoir aurait été superflu. L'ange lui dit alors : « Qu'as-tu, Hagar ?... D.ieu écoute la prière de l'enfant et l'eau se trouvait à côté de lui ! » « Elle le jeta sous l'un des arbrisseaux » ; il s'agit de *rotem/genêt* (Béréchit Raba, 53,13) dont le bois en combustion dure particulièrement longtemps (Midrach Tehilim, 120). D.ieu réserve les charbons de *rotem* pour les bouches de menteurs et calomnieurs dans la géhenne (Erkhin 15b) : « Que te rapporte une langue trompeuse ? Les flèches [verbales] aigues [tirées de la bouche] du guerrier : [elle sera remplie] avec les charbons ardents du *rotem*. Malheur à moi [peuple juif] ... qui habite parmi les tentes de Kédar [les Arabes] ; assez longtemps mon âme a demeuré auprès de ceux qui haïssent la paix. Je suis pour la paix, mais dès que je parle, ils sont pour la guerre » (Tehilim 120). La source se trouvait sous cet arbre pour exprimer – en allusion à Hagar et Ichmaël – que s'ils voulaient échapper aux charbons ardents, qu'ils s'abstiennent, eux et leurs descendants, de calomnier Sarah et Itshak et leurs descendants, ni leur chercher de querelle en convoitant leur terre.

La ville où les explorateurs dénigrèrent la terre sainte et empêchèrent les juifs d'y prendre possession s'appelle alors Ritma. Ces dénigreurs avaient mérité les charbons ardents du Rotem (Bamidbar, 33,19 ; Rachi). Au prophète Elyahou aussi - qui dormait sous le rotem- fut peut-être donnée une allusion, pour qu'il n'accuse pas les juifs (Rois, 1,19,4-16, avec Rachi).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Rivka était stérile. Its'hak et Rivka prièrent et c'est Its'hak qui fut répondu, car il était tsadik fils de tsadik. Rivka donna naissance à deux jumeaux à 23 ans. Alors qu'Essav revenait du champ, fatigué, il demande à Yaacov de le servir du plat de lentilles, confectionné pour Its'hak pour le deuil d'Avraham. Yaacov négocie le droit d'aînesse d'Essav en échange de ce plat. Essav accepte et mange. Its'hak s'installe à Guérrar après la famine en Israël. Hachem le rassure.

Montée 2 : Its'hak dit que Rivka est sa sœur, Avimélekh apprend que c'est sa femme et convoque Its'hak. Après le discours moralisateur habituel, il interdit à son peuple de s'approcher d'Its'hak. En travaillant la terre cette année-là, elle produit 100 fois plus que la norme.

Montée 3 : Its'hak grandit tellement que les pélichtim le renvoyèrent. Il recreusa les puits qui avaient été creusés à l'époque de son père. Il creusa de nouveaux puits, sur lesquels les pélichtim revendiquaient la légitimité, jusqu'au puits de Ré'hovot où Its'hak fut le seul propriétaire légitime.

Montée 4 : Its'hak s'installe à Béer Chéva, Hachem le bénit.

Avimélekh vient à sa rencontre pour établir une alliance, que Its'hak accepte.

Montée 5 : Essav se marie à 40 ans, comme son père. Its'hak veut bénir Essav et lui demande de lui préparer un repas, pour cette occasion. Rivka exige de Yaacov de se faire passer pour Essav, pensant que c'est bien Yaacov qui doit être béni. Elle lui a préparé le repas et elle l'a habillé de l'habit d'Adam Harichone. Yaacov se présente devant Its'hak qui ne voyait plus et ne le reconnut pas. Yaacov était Essav au toucher mais pas dans son discours, ce qui créa le doute chez Its'hak.

Montée 6 : Its'hak bénit finalement Yaacov. Ce dernier sort et Essav entre. Its'hak ne comprend pas, tremble de confusion, mais ne retire pas sa brakha faite par erreur. Essav insiste pour être béni lui-aussi. Its'hak le bénit également. Essav détesta Yaacov au point de vouloir sa mort. Rivka demande à Yaacov d'aller chez son frère Lavan. Its'hak confirme à Yaacov d'aller chez Lavan pour se marier et le bénit une nouvelle fois.

Montée 7 : Yaacov quitta ses parents pour aller chez Lavan, mais il alla faire un "crochet" de 14 ans d'étude à la Yéchiva de Ever. Essav se maria avec la fille d'Ichmaël.

Ce feuillet est offert Leilouy Nichmat Zaïza bat Rahel

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 58	17 : 17
Paris	16 : 49	17 : 59
Marseille	16 : 54	17 : 58
Lyon	16 : 50	17 : 55
Strasbourg	16 : 29	17 : 38

N° 362

Pour aller plus loin...

- Comment saisir la juxtaposition que la Torah fait entre les derniers mots de 'Hayé Sara (25-18) : « Al péné kol é'hav nafal », et les premiers termes de Toldot (25-19) : « Véléle Toldot Yits'hak ben Avraham » ?
- Selon certaines opinions de nos Sages, qu'est-ce qui explique qu'Essav est né « admoni » (25-25) ?
- Au sujet de la nomination de Essav, c'est la forme du pluriel que la Torah emploie : 'Vayikréou chémo Essav', alors que pour celle de Yaacov, c'est le singulier qui est employé : 'Vayikra chémo Yaacov' (25-25,26). Que vient nous enseigner la Torah à travers cette différence de formes ?
- Essav tua un père et son fils. Qui étaient ses victimes ? (25-27)
- Il est écrit (26-26) : « Vaavimélekh halakh élav miguérrar vaa'houzate mérééou oufikhol sar tsévaou ». Selon une opinion de nos Sages, quel est le sens du terme 'a'houzate' (vaa'houzate mérééou) présent dans le verset ?
- Quel rapport y a-t-il entre la déclaration faite par Rivka à Yaacov (27-13) : « Alai kilelatékha béni », et celle faite par Yaacov à ses fils (42-36) : « alai hayou khoulana » (les deux déclarations commençant en effet par le mot "Alai") ?

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshélet.news@gmail.com

Halakha de la Semaine

Les gâteaux ou autres sortes de pâtisseries Mezonot rentrent-ils dans l'interdiction de Bichoul Goy ?

- Certains Richonim écrivent que c'est uniquement le pain où la bénédiction est "Motsi" qui ne rentre pas dans le décret du Bichoul goy (car il s'agit d'un aliment vital). **Mais toutes les autres sortes de pâtisserie (gâteaux/croissants...) sont inclus dans l'interdit de Bichoul Goy** [Tossefot Betsa 16b ; Talmidé Rabbenou Yona (Avoda Zara 38a) ; Issour Veheter 44,2 ; Tachbets 3,11].

- **Mais d'autres pensent que ces pâtisseries ne sont pas concernées par l'interdit de Bichoul Goy**, étant donné que leur cuisson ressemble à celle du pain. **De plus, si on fixe notre repas dessus, cela devient Motsi**, car ils ont en réalité déjà un statut de pain de base [Tossefot Betsa 16b au nom de Rabénu Ye'hie ; Rabénu Tam ; Rivach 28 ; Voir aussi Beth Yossef 113].

Et ainsi est la Halakha [Rama 112,6 ; Peri 'Hadach ot 17 ; Gra ot 4 et 15 ; Techouva Meahava 3,342 ; Sim'hat Cohen Y.D 38].

C'est pourquoi il suffira d'allumer le feu pour autoriser toutes sortes de pâtisseries Mézonot sur lesquelles on ferait Motsi si on y fixait notre repas, et a fortiori pour la Pizza (qui dans la grande majorité des cas est déjà Motsi). Mais si on ajoute dans la Pizza des aliments qui ne se mangent pas crus (comme l'œuf/aubergine...), il faudra alors à priori demander à un juif de l'enfourner (pour les Séfaradim).

Toutefois, une pâte frite comme des fricassés/beignets n'aura pas le statut du pain, car même si l'on fixe notre repas dessus, on ne fera pas Motsi (Voir Choul'han Aroukh 168,13, et a fortiori concernant les Sfendj où on ne fera pas Motsi selon tous les avis). **Ces aliments sont donc inclus dans l'interdit de Bichoul Goy. Et a priori, il faudra absolument que ce soit un juif qui mette la pâte dans l'huile pour la faire frire** (du moins pour les Séfaradim) [Chemeh Oumaguen 2,12 (qui réfute l'avis de ceux qui associent Rabbenou Tam pour les beignets à pâte épaisse). Et c'est d'autant plus à Hanouka que l'on s'efforcera de faire frire ces beignets par un juif. En effet, la coutume veut que l'on consomme des aliments frits au cours de cette période où l'on remercie Hachem de nous avoir épargnés de l'assimilation spirituel du peuple juif, et c'est justement pour éviter de s'assimiler aux non-juifs que les Sages instaurèrent de ne pas manger des aliments cuits/frits par les non-juifs !]

Aussi, les crêpes/cigares/feuilles de Bricks rentrent dans l'interdit de Bichoul Goy étant donné qu'il s'agit d'une pâte très molle [Choul'han Melakhime T.2 p.763 ; Voir aussi p.762 où il précise que les gâteaux cuits au four ou il y a une majorité de crème et très peu de farine sont inclus également dans l'interdit de Bichoul Goy, car on ne pourra pas faire Motsi même si on fixe notre repas sur ces gâteaux].

David Cohen



Aire de Jeu



Devinettes

- 1) Où est né Avraham ? 4) Lors du récit de sa rencontre avec Rivka à Betouel et Lavan, Eliezer il entre « laline » et a changé un détail dans «laloune» ? Les deux ce récit. Lequel et signifient passer la nuit!? pourquoi ? (Rachi, 24-47) (Rachi, 24-23)
- 2) Quelle différence y a-t-il entre « laline » et «laloune» ? Les deux ce récit. Lequel et signifient passer la nuit!? pourquoi ? (Rachi, 24-47) (Rachi, 24-23)
- 3) Quel miracle s'est produit lors du voyage paracha que Lavan a manqué de respect à son père ? (Rachi, 24-42) (Rachi, 24-50)

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Cette juxtaposition fait allusion au message suivant : « C'est lorsque "les descendants de Yichmaël tomberont à la fin des temps" ("al péné kol é'hav nafal"), qu'on doit s'attendre à voir se lever le "soleil" du Machia'h Ben David qui fait partie "des descendants de Yits'hak Ben Avraham" ("véélé Toldot Yits'hak ben Avraham"). (Baal Hatourim)
- 2) a. Il est né « admoni » (roux) du fait qu'il a été « choté dam nida » ("il a absorbé le dam nida") lorsque sa mère était enceinte de lui. (Yalkout Chimoni (25-25) au nom du Midrach Avkhir)
- b. Il est né « admoni », car lorsqu'il était dans le ventre de Rivka, il abîma la matrice de cette dernière (espérant ainsi empêcher la naissance de Yaacov), si bien "qu'il se roula" ("mitgaluel"), se baigna dans le dam de sa mère. (Baal Hatourim au nom du Midrach Tan'houma)
- 3) Les chemins menant au mal sont malheureusement fort nombreux et souvent très attrayants, si bien que la plupart des gens les fréquentent et les adoptent, alors que la voie du bien est unique : Celle de la Torah et des mitsvot! (la source du bien absolu) ; cependant, peu de gens (hélas) l'empeignent. On comprend ainsi pourquoi, non seulement de nombreuses personnes cautionnent et acceptent le nom de Essav, mais également ses agissements (d'où l'emploi du pluriel : "Vayikréou chémo Essav"), mais rares sont ceux qui s'attachent à

Yaacov et à son chemin (d'où l'emploi du singulier : "Vayikra chémo Yaacov"). (Kéli Yakar)

4) Essav tua Nimrod (après lui avoir retiré sa miraculeuse tunique de chasse qui appartenait à Adam harichon), et son fils 'Hanokh. (Targoum Yonathan ben Ouziel)

5) Selon un avis, le terme « a'houzate » est le nom d'un "grand Sar" ("prince, général"). En effet, Avimélekh partit à la rencontre de Yits'hak accompagné de deux "Sarim" (généraux) importants : A'houzate et Fikhol. (Radak sur la Torah)

6) Rivka déclara à Yaacov : « Je sais par prophétie toutes les "Kélatot" et les souffrances que tu connaîtras ; ces dernières trouvent d'ailleurs leur allusion dans chacune des lettres du mot « alaï » : « Essav (ayine) — Lavan (lamed) — Yossef (youf) ». Ce sont uniquement ces souffrances qui constitueront « ta malédiction, mon fils » ("kilelatékh béni") ; par contre, rien de mal ne t'arrivera quand tu te présenteras devant ton père pour prendre les bérahkot (visant les biens matériels de ce monde) réservées à Essav !

D'autre part, Yaacov déclara à ses fils : « Pourquoi voulez-vous me causer une tourmente qui ne m'a pas été annoncée par ma mère à travers la prophétie qu'elle a reçue de Hachem ». En effet, seuls les tourments se trouvant allusionnés dans le mot « alaï », "ont tous été vécus" par moi (hayou khoulana), alors que ceux qui pourraient découler de la descente de Binyamin (que vous voulez me prendre) chez le vice-roi d'Égypte, ne sont apparemment pas prévus. (Gaon de Vilna)

De La Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine revient sur l'origine de la haine que les descendants d'Essav (dont Hitler et bien d'autres en font partie) vouent à notre rencontre. Ceux-ci nous accusent en effet d'avoir volé les bénédictions d'Itshak, alors qu'en réalité, elles revenaient de droit à Yaacov qui avait précédemment acheté à Essav le droit d'aînesse contre un plat de lentilles. Toutefois, nous devons garder à l'esprit qu'en se détournant des voies de la Torah, il nous sera impossible de jouir de tous les bienfaits qui nous ont été promis, ce qui est d'ailleurs conforme à la bérahkha que reçut Essav. Et il semblerait que la Haftara veuille véhiculer ce message, comme il apparaît clairement dans le verset suivant : « Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à Mon nom [...] Je maudirai vos bénédictions » (Malakhi 2,2)

La Question

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode où Yaakov s'en va recevoir les berakhot de son père Itshak sous l'identité de son frère Essav. Et Itshak de s'exclamer de manière interactive : "la voix est la voix de Yaakov et les mains, sont les mains de Essav..." Dans le texte en hébreu la voix se dit kol. Il est cependant à noter, que le premier kol est écrit incomplet (sans vav) tandis que le second est écrit avec. Comment expliquer cela ?

Rabbi Yedia Weil répond dans son commentaire sur la Hagada, **Marbé lessaper** : nos Sages enseignent (dans l'introduction de Eikha rabati) : "tout le temps que la voix de Yaakov s'exprimera dans les synagogues et les maisons d'études, il n'y a pas les mains de Essav ". De là nous apprenons qu'il existe deux sortes de voix de Yaakov : la première celle de la prière et la seconde celle de l'étude. Or nous dit le Talmud, la prière doit être faite à voix basse (puisque notre interlocuteur nous entend de toute manière) tandis que l'étude (afin de pleinement nous impacter) doit être effectuée à voix haute. Ainsi, lorsque le verset nous fait référence à la voix de Yaakov, celui-ci nous écrit le premier "voix" (faisant référence à la prière), de manière incomplète, allusionnant par là, la nécessité qu'elle ne soit pas exprimée à fort volume sonore, tandis que le second (se rapportant à l'étude devant être fait à voix haute) est quant à lui bien orthographié de façon complète.

G.N.

A La Rencontre De Nos Sages

Rabbi Yaacov Israël Kanievsky : Le Steïpeler

Rabbi Yaacov Israël Kanievsky est né en 1899 dans la ville de Horon-Steipel en Russie, (de là son surnom : « Le Steïpeler »). Son père, Rav 'Haïm Peretz Kanievsky, était au nombre de Hassidim de Tchernobyl, et mourut alors que son fils n'était âgé que de 7 ans. La nourriture était rare dans la famille Kanievsky privée de son chef. Aussi, lorsque les élèves de la Yéchiva de Novardok vinrent chercher de nouveaux élèves pour leur institution, sa mère envoya Rabbi Yaacov Israël avec eux : «Prenez-le avec vous étudier à la Yéchiva. Là-bas, il aura en plus de quoi manger à sa faim... ». Il célébra seul à la Yéchiva sa Bar-Mitsva : il reçut une paire de Téphilines, fit un bref discours, et retourna à ses études.

À l'âge de 18 ans, il se vit confier la direction de la Yéchiva de Rogatchov. Mais la révolution bolchevique battait son plein, et Rabbi Yaacov Israël fut recruté de force dans l'Armée Rouge. Il fit une fois une brève allusion à cet épisode de sa vie : refusant de travailler Chabbat, il avait été contraint de passer entre une haie de soldats s'acharnant sur lui à coups de crosse. Jamais, confia-t-il, il n'oublierait la joie ressentie en l'honneur du Chabbat. Alors qu'il devait monter une garde de nuit de Sibérie, par un froid mortel, il s'abstint de

porter la capote d'uniforme, de crainte qu'il n'y ait du cha'atnez. Il parvint à terminer la nuit, grâce à la force de volonté extraordinaire qui l'a toujours caractérisé. Mais, de ce jour, ses oreilles mises à mal commencèrent à perdre la faculté d'entendre. Il parvint à se faire réformer, et tenta avec d'anciens camarades de maintenir des Yéchivot sous le nouveau régime communiste. Constatant l'échec et le danger d'une telle initiative, il décida alors de passer en Pologne, pour étudier à la Yéchiva de Bialystok. Son dévouement dans l'étude de la Torah lui conférait une place déjà particulière: il s'était, au cours des années, imposé un rythme de vie impressionnant, étudiant de longues heures d'affilée puis dormant quelques heures pour un repos minimal. Au témoignage de ses camarades, son lit à la Yéchiva restait la plupart du temps inoccupé...

Il publia, en 1925, son premier livre, « Chaarei Tevouna ». Ce livre fit son chemin jusqu'au 'Hazon Ich, à Vilna. Il ne connaissait pas l'auteur du livre, mais la lecture de l'ouvrage lui suffit pour décider que c'était là le mari qu'il fallait pour sa sœur Myriam...

Le mariage fut effectivement célébré, et Rabbi Yaacov Israël commença à enseigner à la Yéchiva de Novardok, à Pinsk. Un tournant décisif se produisit sans sa vie en 1934 : poussé par le 'Hazon Ich, il partit s'installer en Erets Israël, dans ce qui était alors la petite bourgade de Bné-Brak. Il y dirigea tout d'abord la Yéchiva de Novardok, puis assista son beau-frère dans la direction du « Collel

'Hazon Ich ». Il continua dans cette fonction après la mort du 'Hazon Ich, assumant la charge des cours magistraux.

Dans ses dernières années, il se contentait de prononcer un chiour pour l'année de son beau-frère. Sa chambre ne désemplissait pas, et s'y succédaient élèves de Yéchivot et directeurs d'institutions, tout comme des commerçants, artisans, médecins, industriels, mères de famille, ashkénazes comme séfarades, etc... Tous cherchaient à la fois le père, le maître, le conseiller, le Tsaddik de la génération...

Le Steïpeler a écrit de nombreux livres, son œuvre principale étant le Kehilot Yaakov (« Les Assemblées de Jacob »), contenant des analyses et commentaires du Talmud. Il est également l'auteur du Birkat Peretz (« La Bénédiction de Peretz »), un commentaire du 'Houmach, et du 'Hayé Olam («Les Vies du Monde »), un texte de Moussar. Dans son livre « Birkat Peretz », le Steïpeler écrit que Yaacov conserva son premier nom même après qu'il fut nommé Israël : car Israël et Yaacov désignent deux aspects différents mais complémentaires du peuple d'Israël. Le Steïpeler était pleinement Yaacov Israël : Israël d'un côté, luttant avec les forces célestes, consacrant sa vie à une incessante et exigeante élévation spirituelle ; mais aussi Yaacov (de ékév, le talon), personnalité d'une grande simplicité, à laquelle rien de ce qui est humain n'était étranger. Rabbi Yaacov Israël Kanievsky quitta ce monde depuis Bné-Brak (Israël) en 1985.

David Lasry

Réponses n°361 Hayé Sarah

Enigme 1: *Quand lisons-nous dans deux parachiyot différentes un jour de Hol ?*

a) Roch Hodech Tevet, nous lisons la paracha de Roch Hodech dans Pinhas et la paracha de Hanouka dans Nasso.

b) Le dernier jour de Hanouka (zot Hanouka) où nous lisons dans parachat Nasso et Behalotekha.

Enigme 2: *Pour moi l'accouchement est avant la grossesse, l'enfance avant la naissance, l'adolescence avant l'enfant, la mort avant la vie. Qui suis-je ?*

Un dictionnaire.



Rébus : Houle / Rive / K / Ahh' / Ouche / Mollah / Vanne

Echecs : Mat en 3 pour les noirs
E7 - A3 / C1 - B1
D8 - D1 / C2 - D1
F6 - B2

Birkat Mordekhaï

La ressemblance entre Yitshak et Avraham : Une Leçon sur les relations humaines

Dans notre paracha, nous débutons ainsi : "Ceci est l'histoire d'Yitshak, fils d'Avraham : Avraham engendra Yitshak" (Béréchit 25, 19). Rachi explique que le texte, après avoir mentionné "Yitshak, fils d'Avraham", se doit d'ajouter : "Avraham engendra Yitshak". En effet, à l'époque, il y avait des moqueurs qui prétendaient que Sarah attendait un enfant d'Avimelekh, argumentant qu'elle était restée si longtemps avec Avraham sans donner naissance. Que fit alors le Saint Béni soit-Il ? Il modela les traits du visage de Yitshak comme ceux d'Avraham, prouvant ainsi à tous qu'Avraham était bel et bien son père. C'est pourquoi, le texte stipule : "Yitshak, fils d'Avraham", car il était désormais établi qu'"Avraham a engendré Yitshak" (Midrach tan'houma Toldot 1, Baba Metsia 87a).

Il est surprenant de constater que dans ce cas, Hachem a pris en compte les moqueries, même si elles étaient dénuées de fondement. Tout le monde se souvient des terribles fléaux qui frappèrent Avimelekh et ses hommes après l'enlèvement de Sarah, ainsi que des miracles qui suivirent la prière d'Avraham. Que dire également de l'alliance scellée entre eux depuis lors ? Quelle était donc la véritable intention des moqueurs de l'époque ?

Il est tout aussi mystérieux d'expliquer pourquoi D. a modifié la nature alors que, dès la création, la Torah déclare : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance" (Béréchit 1, 26). Selon un midrach (Yalkout Shimoni, Béréchit §13), à l'époque où Moché écrivait la Torah, il notait chaque événement à la date où il avait lieu. Lorsqu'il arriva au verset "Faisons l'homme", il dit devant D. : "Maître de l'Univers, pourquoi laisser une ouverture aux hérétiques ?" D. lui répondit : "Écris,

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

et que celui qui veut se méprendre se méprenne." Le Saint Béni soit-Il ajouta : "du premier homme que je crée, de lui, descendront des hommes grands et petits. Si le grand ne vient pas chercher conseil chez plus petit que lui, dis-lui d'apprendre de son Créateur." Dès que l'homme devait être créé, Hachem prit conseil chez les anges.

Une question demeure : pourquoi ne dit-on pas dans notre cas "que celui qui veut se moquer, qu'il se moque"? Bien sûr, il faut admettre que pour enseigner la leçon de respect et de bienséance où les grands apprennent des petits, il est préférable de laisser le texte dans sa forme, même si cela laisse une ouverture aux hérétiques. Cependant, en ce qui concerne le texte et les événements de la naissance d'Yitshak qui n'ont pas de valeur d'apprentissage particulière, il aurait été plus pertinent de ne rien modifier.

En vérité, il semble qu'il faille distinguer entre la crainte d'hérésie et la crainte de porter atteinte à l'honneur de notre père Avraham. Même si 'l'ouverture aux hérétiques' ne justifie pas de changer le texte, ce n'est pas le cas en ce qui concerne notre crainte de porter atteinte à l'honneur de notre père Avraham ! Même s'il ne s'agit que des moqueurs de l'époque, des railleurs classiques, néanmoins, s'il est possible d'éviter quelques tourments à nos patriarches, il est approprié de changer la nature, de faire des miracles, et même d'ajouter quatre mots ("avraham holid et yitshak") à notre Sainte Torah.

Ainsi, la prudence dans le domaine des relations humaines ('Ben Adam lahaveiro') est indispensable. L'homme, dans sa conduite, doit faire tout ce qui est en son pouvoir, changer ses plans, et même supporter, D. nous en préserve, des pertes de toutes sortes, dans le but de préserver la dignité de son prochain. Rien ne doit altérer les relations humaines. (Birkat Mordekhaï)

Yonathan Haik

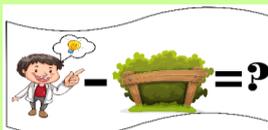
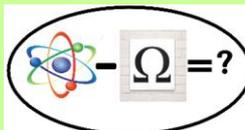
Enigmes

Enigme 1 : *Qu'a-t-on le droit d'acheter à un Goy pendant Chabbat?*



Enigme 2: *Pour me manger, on doit m'enlever l'extérieur, cuire mon intérieur, manger mon extérieur et jeter mon intérieur. Qui suis-je ?*

Rébus



La Force d'une parabole

Après quelques péripéties, Yaacov obtient la berakha de Itshak. Ce dernier le convoque ensuite pour lui dire d'aller chez Bétouel pour trouver une épouse. Il le bénit de nouveau en lui souhaitant "la Berakha de Avraham". Le Midrach nous explique que cette bénédiction est la berakha de la Galout.

Mais quelle est donc cette fameuse "berakha d'Avraham" ? Que peut donc recevoir Yaacov de plus après avoir obtenu la berakha de "Véitene lekha..." ? La Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un homme sage, versé dans la Torah et venant d'une famille réputée est une fois confronté à des difficultés financières qui l'obligent à aller solliciter de l'aide auprès de donateurs en dehors de sa ville. Pour

appuyer sa démarche, il se tourne vers les notables de sa ville qui lui rédigent des lettres de recommandations attestant de ses qualités et de l'urgence de la situation. Des années passent et sa situation s'améliore nettement. Les voyages à l'étranger ne sont plus qu'un vieux souvenir pour cet homme qui a retrouvé une stabilité financière. Un jour, il convoque ses enfants et leur annonce de quelle manière il compte partager ses biens entre eux le jour venu. Il retrouve à cette occasion les nombreuses lettres qu'on lui avait écrites et demande qui souhaiterait les obtenir. Les enfants se regardent et n'ont aucune envie d'imaginer un jour en avoir besoin. Un des enfants par contre se lève et dit : "Si cela ne diminue en rien ma part, je veux bien les prendre. Car même si je ne souhaite pas les utiliser, qui sait ce que l'avenir nous réserve ?"

Hachem peut se comporter de 2 manières avec Ses

enfants. Soit de manière miraculeuse comme durant les années dans le désert, soit de manière plus "naturelle" comme lorsque les Béné Israël seront sur leur terre. Avraham a beaucoup voyagé et Hachem s'est comporté avec lui de nombreuses fois de manière miraculeuse. Ainsi, Itshak a donné à Yaacov la berakha matérielle qui peut lui permettre de se contenter de l'action naturelle d'Hachem. Mais, sachant qu'il s'apprête maintenant à voyager et à traverser des phases plus mouvementées (Essav, Eliphaz, Lavan...) Itshak lui donne également la berakha de la galout, la fameuse Birkat Avraham. Cette promesse que quelles que soient les perturbations, Hachem interviendra même de manière miraculeuse pour le protéger.

Force est de constater que cette berakha nous accompagne encore aujourd'hui. **Jérémy Uzan**



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Otniel a beaucoup de familles à travers Erets Israël. C'est pourquoi, lorsqu'un cousin à lui du Nord d'Israël se marie, il se met à la recherche d'un appartement à louer dans les parages pour pouvoir participer au Chabat Hatan. Il se rappelle qu'il a un ami qui habite dans cette ville et l'appelle donc. Il lui demande s'il ne connaîtrait pas quelqu'un qui serait prêt à lui louer son appartement afin d'y passer le Chabat. Son ami lui déclare alors qu'il a beaucoup de chance puisque sa maison sera libre ce Chabat car lui-même sera de voyage avec sa famille. Évidemment, Otniel le remercie grandement et prépare ses valises. Le jour J, il arrive avec sa famille dans la maison et découvre qu'il s'agit d'un vieil immeuble vétuste. Otniel est un peu étonné de savoir que son ami habite avec ses huit enfants dans un petit trois pièces et se dit qu'il a un grand mérite de se suffire de si peu. Otniel passe une belle soirée au Chabat organisé puis regagne ses appartements pour la nuit. Il trouve une place pour chacun de ses enfants et va lui aussi dormir sans prendre la peine de fermer les volets. Il se dit que personne n'aurait la Houtspa de cambrioler une telle maison. Mais le lendemain, il se rend rapidement compte qu'ils ont été cambriolés durant la nuit, ce qui n'entache pas vraiment la fête puisque là encore, il se demande ce que le voleur a bien pu voler. Mais voilà que quelques jours plus tard, au retour de son ami Binyamin, celui-ci lui déclare que le voleur a emporté avec lui un demi-million de Shekels cachés dans une armoire. Otniel lui fait entièrement confiance et le croit volontiers mais il se demande tout de même s'il a le devoir de le rembourser. Quel est le Din ?

La Guemara Baba Kama (62a) nous enseigne que celui qui donne une pièce d'or à une femme en déclarant « Fais-y attention car il s'agit d'une pièce en argent », le Din est que même si par sa négligence la pièce se perd, elle ne payera qu'une pièce d'argent. La raison est qu'elle pourra arguer « Je n'ai accepté sur moi que la garde d'une petite pièce et pas d'une grosse ». Le Taz apprend de là que si une personne emprunte une épée à son voisin et la perd, puis apprend qu'il s'agissait d'une épée de grande valeur, il pourra là encore arguer qu'il n'a jamais accepté une telle responsabilité. Le Maarchal n'est pas d'accord puisque dans le cas de la Guemara, le propriétaire a clairement été négligent en disant qu'il s'agissait d'une pièce en argent alors que dans le cas du Taz il lui a simplement demandé de garder l'épée et en la voyant et la prenant, l'emprunteur a accepté sa garde quelle que soit sa valeur. Mais le Taz répond que s'il s'agit d'un objet spécifique que seul un spécialiste pourrait évaluer alors effectivement, en le prenant, le gardien en est responsable quelle que soit sa valeur. Mais dans le cas d'un objet banal qui de toute logique n'a pas de valeur particulière, l'emprunteur peut arguer que s'il avait su que l'objet avait autant de valeur, il n'en aurait jamais accepté la responsabilité. Il semblerait donc que dans notre histoire, il en serait de même car au vu d'une telle maison, il est inimaginable qu'une telle somme se trouve à l'intérieur. On pourrait tout de même émettre un doute à cet argument en disant qu'il est logique de penser que dans chaque maison juive se cache des bijoux de famille ou un peu d'argent en préparation des mariages à venir et que donc Otniel aurait dû faire plus attention. Mais le Rav Zilberstein nous explique que dans la façon où Binyamin a prêté sa maison, il semble bien qu'il n'a aucunement demandé à Otniel qu'il soit gardien de sa maison puisque de toute manière il quittait sa maison ce Chabat-là. S'il voulait véritablement qu'il soit gardien de ses trésors, il aurait dû le lui demander explicitement et surtout lui préciser ce qu'il y avait exactement ou lui dire de bien fermer les portes et volets.

En conclusion, Otniel ne sera pas tenu responsable du vol car Binyamin ne lui a jamais demandé ou même sous-entendu devoir garder sa maison mais il pensait plutôt simplement que le fait que quelqu'un y soit suffrait pour faire fuir d'éventuels voleurs.

(Tiré du livre Véaarev Na, Tome 4, page 274)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

«...Et les enfants couraient à l'intérieur d'elle...» (25/22)

Rachi écrit : « ...lorsqu'elle passait devant les portes de l'idolâtrie, Essav se mettait à courir pour sortir... ». Donc déjà dans le ventre de Rivka, on constate que Essav prend un mauvais chemin.

« **Et les enfants grandirent et Essav devint un homme qui savait chasser...** » (25/27)

Rachi écrit : « Tant qu'ils étaient petits, on ne les distinguait pas dans leurs actions et nul ne remarquait en eux quelle était leur nature. Et quand ils devinrent âgés de 13 ans, l'un partit vers les Batei Midrachot et l'autre partit vers la Avoda Zara. » Donc à l'âge de 13 ans, on constate que Essav prend un mauvais chemin.

« **Et Essav dit à Yaacov : Laisse-moi avaler...** » (25/30)

Rachi écrit : «...Ce jour-là, Avraham était niftar afin qu'il ne voie pas Essav, le fils de son fils, prendre le mauvais chemin car ce ne serait pas la bonne vieillesse que Hachem lui a promise... » Donc ce n'est qu'à l'âge de 15 ans (âge de Essav lorsque Avraham est niftar) que l'on constate que Essav prend un mauvais chemin.

D'où la question : Quand a-t-on constaté que Essav prendrait un mauvais chemin : depuis qu'il était dans le ventre de sa mère, à l'âge de 13ans ou à l'âge de 15ans ?

Le Mizra'hi répond : Depuis le ventre de sa mère jusqu'à l'âge de 13 ans, le désir du mal est juste en lui mais sans passage à l'acte. Puis, de 13 à 15 ans, il passe à l'acte mais de manière cachée. Puis, à l'âge de 15 ans, il passe à l'acte en public et de manière flagrante. Il en ressort que l'âge crucial où la personne va passer du désir dormant en lui à un passage à l'acte, c'est 13 ans.

Ainsi, on pourrait se demander : Que se passe-t-il précisément à l'âge de 13 ans qui fait que la personne convertit son désir profond intérieur en acte ?

Nos 'Hakhamim disent (Avot de Rabbi Natan, perek 16) que jusqu'à l'âge de 13 ans, la personne n'a en elle que le yetser hara et à l'âge de 13 ans pénètre en elle le yetser hatov. Mais cela augmente notre étonnement envers Essav car si déjà avant 13 ans où il n'avait pas de yetser hatov, il n'est pas passé à l'acte, à fortiori qu'à 13 ans où il reçoit le yetser hatov qu'il ne devrait pas passer à l'acte. Or, on observe qu'à l'âge de 13 ans, Essav est passé à l'acte et a accompli de mauvaises actions !?

De plus, de manière générale, comment se fait-il que d'un côté un enfant n'a pas de yetser hara et donc le yetser hara ayant le monopole peut faire ce qu'il veut et d'un autre côté, on constate que les enfants sont purs et se comportent bien ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Tout d'abord, commençons par ramener la question posée dans les séfarim. Pourquoi Hachem n'a-t-il pas mis dans l'homme le yetser hara dès la naissance comme Il l'a fait pour le yetser hara ? Comment jusqu'à 13 ans un enfant va-t-il lutter contre le yetser hara ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

La force du yetser hara consiste à pousser la personne à fauter en la rassurant que ce n'est pas grave et en lui donnant des arguments que ce n'est pas vraiment une faute. En lui donnant des faux calculs pour la convaincre que c'est ainsi qu'il faut agir la personne se trouve embrouillée et, ayant bonne conscience, elle tombe dans la faute.

Par conséquent, pour que le yetser hara puisse agir, il lui faut une personne qui possède déjà une certaine intelligence capable de raisonner pour que le yetser hara puisse l'embrouiller avec de faux calculs et de faux arguments. Mais un enfant, de sa naissance jusqu'à 13 ans, n'a pas encore développé son intelligence et sa capacité de raisonner. Un enfant n'a pas la possibilité de faire de bas calculs. Ainsi, malgré lui, un enfant agit forcément par temimout, d'une manière simple, avec naïveté et candeur, donc concernant une chose interdite, un enfant ne pourra se donner des faux arguments pour trouver des permissions.

Par conséquent, l'arme d'un enfant contre le yetser hara c'est sa temimout. La candeur et la simplicité d'un enfant mettent à néant tous les projets du yetser hara, il n'a donc pas encore besoin du yetser hara.

Mais à l'âge de 13 ans où son intelligence se développe, à présent il se trouve sous le feu des embrouilles du yetser hara. À présent, sachant raisonner, il est la proie du yetser hara pour lui donner des faux arguments, c'est pour cela que maintenant il a besoin urgemment du yetser hatov.

À présent, on comprend bien qu'à l'âge de 13 ans, la première chose que la Torah nous dit sur Essav avant toutes averot, c'est «...et Essav connaissait la chasse...», comme nous l'explique Rachi, il savait tromper les gens et son propre père fut sa première victime puisqu'il l'embrouillait avec des questions tel que "comment prélève-t-on le sel et la paille ?" jusqu'à le convaincre qu'il était bien pointilleux sur l'observance des mitsvot. Alors que pour Yaacov, le passouk dit : « ...Yaacov ich tam... », Yaacov réussit donc à maîtriser le yetser hara justement en conservant sa temimout. La Torah nous apprend donc que le début du naufrage et la chute dans les plus terribles averot c'est la tromperie et les embrouilles, alors que le début de la grandeur et la route qui amène à des niveaux très élevés c'est la temimout. Ainsi, à l'âge de 13 ans où l'intelligence et les raisonnements se développent, cela doit être canalisé dans le limoud haTorah et en dehors de cela, il faut rester tam comme un enfant car quelque part, si Yaacov a réussi à rester tam même après 13 ans, c'est justement parce qu'il était yochev ohalim, il était assis dans les tentes canalisant son intelligence dans la Torah.

En conclusion, même après la bar mitsva, il est bon de rester tam comme un enfant car finalement un enfant terrifie le yetser hara car de par sa pureté, sa simplicité, sa candeur et sa temimout, le yetser hara se retrouve complètement désarmé, c'est pour cela qu'un enfant n'a pas besoin du yetser hara.

Mordekhai Zerbib